

Même il ébranchait l'arbre.

Arrivent ses camarades, et la maudite engeance

Eut le temps de gâter en cent lieux le jardin.
(*L'écolier le pédant et le maître d'an jardin.*)

Voilà pour les aventureux, les présomptueux, les naïfs, les impertinents, les étourdis, les imprudents, les maraudeurs. Mais quel est le défaut de l'enfance, qui ne trouve en La Fontaine quelque bonne et piquante leçon ? Voici pour les bavards :

Caquet-bon-bec, ma mie, adieu : je n'ai que faire
D'une babillarde à la cour ;
C'est un fort mauvais caractère.
(*L'aigle et la pie.*)

Ou bien encore :

De telles gens il est beaucoup
Qui prendraient Vaugirard pour Rome,
Et qui, caquetant au plus dru,
Parlent de tout, et n'ont rien vu.
(*Le singe et le dauphin.*)

Voici pour les vaniteux l'histoire du rat et de l'éléphant ; ce pauvre rat, tout petit qu'il était, ne se *prisait pas d'un grain* moins que l'énorme et majestueux animal :

Mais le chat sortant de sa cage
Lui fit voir en moins d'un instant
Qu'un rat n'est pas un éléphant.
(*Le rat et l'éléphant.*)

Pour les vaniteux aussi, et l'espèce en est nombreuse,

(Se croire un personnage est fort commun en France)

L'histoire du corbeau regardant piteusement du haut de son arbre maître renard qui ramasse son fromage et l'assaisonne d'un conseil moqueur :

(*Le corbeau et le renard.*)

Pour eux encore la chute lamentable de cette pesante reine des airs, reine d'un instant, qui

Lâchant le bâton en desserrant les dents,
Tombe et crève aux pieds des regardants.

Imprudence, babil et sottise vanité
Et vaine curiosité
Ont ensemble étroit parentage.
(*La tortue et les deux canards.*)

Les paresseux reçoivent de la fourmi laborieuse une leçon sévère ; et les en-

fants du laboureur apprennent de leur père, par une utile tromperie, que de tous les trésors, le travail est le plus inépuisable, et ceux qui ne peuvent se décider à se mettre au travail et qui ont toujours le temps, la tortue montre qu'il ne sert de rien d'être agile, et qu'il faut *partir à point*. Quel bon et sage conseil l'ours ne donne-t-il pas au chasseur fanfaron que la peur tient couché sur le nez, faisant le mort, et *plus froid que n'est un marbre* !

Et les importants, les faiseurs d'embarras, comment ne se reconnaîtraient-ils pas dans la mouche du coche ? Quant au défaut, qui est proprement celui de l'enfance : la manie de l'imitation, il n'en est guère que le fabuliste ait plus souvent mis en scène sous des personnages divers. C'est l'âne chargé d'éponges, qui prend exemple sur l'âne chargé de sel, et qui s'en va droit au fond de l'eau, tandis que son camarade remonte à la surface ; c'est encore un autre âne qui se flatte d'imiter sans peine le petit chien favori de la maison :

Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,
Lève une corne tout usée,
La lui porte au menton fort amoureusement,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,
De son chant gracieux cette action hardie.
(*L'âne et le petit chien.*)

C'est le geai qui veut faire le paon et se voit bafoué,

Berné, sifflé, moqué, joué,
Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte.
(*Le geai paré des plumes du paon.*)

C'est le corbeau qui veut imiter l'aigle, et s'empêtre les pattes dans la toison d'une brebis et tombe aux mains des bergers. C'est encore le Scythe qui, croyant imiter le jardinier grec, se met à tailler, tronquer, mutiler les plus beaux arbres du verger.

Il est aussi un défaut qui a le don d'exercer la malice du fabuliste : c'est la tromperie.

Car c'est double plaisir de tromper les trompeurs. La Fontaine nous égaye à leurs dépens. Comment ne pas rire en voyant l'hôte de la cigogne revenant à jeun d'un repas dont l'odeur l'avait mis en appétit !